

LE PROMÉTHÉE DÉCHAÎNÉ



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

P405304 - 6000 Charleroi 1

VIVE LA VIE !

**De Bruxelles à Paris,
programme et
idées pour rendre
nos existences
plus intenses**

VIVE 2016 !

**Nos meilleurs
vœux pour l'an
neuf**



www.acfla.be

Périodique trimestriel – n° 93 – Décembre 2015

Éditrice responsable : Françoise Regniers
Rue de la Croix-Rouge, 3
6032 Mont-Sur-Marchienne

ELLE S'APPELAIT KLISSA

RENCONTRE AVEC MADAME MARIE-BERNADETTE MARS

Les philologues classiques étudient avec passion la littérature antique, ses auteurs, ses œuvres gravées dans le marbre de l'éternité. Nourris de ces sources et de ces références, certains traversent le miroir et deviennent auteurs à leur tour. Ils perpétuent ainsi la chaîne ininterrompue qui relie tous les écrivains, d'Homère à Mathias Enard. Justement, notre estimée collègue, Madame Marie-Bernadette Mars, par ailleurs présidente de notre association-sœur, la FPGL, publie aux Éditions Academia (www.editions-academia.be), *Kilissa*, roman à deux voix. Elle nous a accordé une interview écrite, à la découverte de son parcours et de ses références littéraires.



Pour commencer, pourriez-vous nous rappeler votre parcours professionnel et artistique ?

Côté professionnel, je suis licenciée en philologie classique et bachelière en philosophie. J'ai toujours donné cours de grec et de latin, avec beaucoup de plaisir et de passion, en humanités, au collège Saint-Barthélemy de Liège. Certaines années, j'ai eu des détachements pédagogiques qui n'ont jamais dépassé le mi-temps : j'ai été conseillère pédagogique, responsable du secteur langues anciennes à la Fédération de l'enseignement catholique. Je suis pour l'instant professeure à trois-quart-temps et, pour un quart-temps, formatrice à l'IFC (Institut de la Formation en cours de Carrière). J'ai publié en 2010, avec Bénédicte Baudhuin, un manuel de grec pour le cours de la première année de cette option, *Sur les traces d'Ulysse*.

Côté "artistique", j'ai toujours été intéressée par la photo et par l'écriture. J'ai réalisé quelques expositions de photos : *La Grèce : sites millénaires et chemins oubliés...*, dans un restaurant de Louvain-la-Neuve, journée de la Femme à Remicourt, *"Art-borescence"* sur des arbres de Hesbaye, expositions sur des thématiques au village de Momalle (*Momallia*)...

Comment êtes-vous venue jusqu'à l'écriture ? Depuis quand écrivez-vous ?

J'ai toujours été fascinée par la force des mots, leur pouvoir de suggestion, la mémoire vivante que les mots transmettent, parfois au-delà de plusieurs centaines d'années. J'ai toujours aimé écrire mais, dans la vie, il faut faire des choix... Un horaire à temps plein, une famille nombreuse, l'organisation de voyages m'ont fait reporter à plus tard des projets qui demandaient trop d'investissement. Dans les années 90, j'ai participé à un concours de nouvelles, et mon texte a été retenu parmi vingt textes choisis et édités. J'ai également rédigé pas mal de récits de voyages, parfois un peu de poésie.

Comment l'idée de ce roman vous est-elle venue ? Quelle en fut sa gestation ? Pourquoi avoir choisi cette alternance de narratrices ?

En lisant *Les Choéphores* d'Eschyle, j'ai été frappée par la présence de Kilissa : c'est une esclave du palais d'Agamemnon, celle qui a aidé à l'accouchement des enfants et qui, à ce titre, a une importance différente d'autres servantes. Mais elle reste une esclave, seul son "surnom" apparaît, et quelques phrases qu'elle prononce pour dire son attachement à Oreste. J'ai toujours été marquée par la place, l'importance qu'ont eue, à de nombreuses époques, des "personnages de l'ombre", discrets, anonymes, mais extrêmement présents pour les gens de leur entourage.

D'autre part, l'image que l'on m'avait présentée de Clytemnestre était celle d'une femme sans cœur, terriblement ambitieuse, qui a eu un amant pendant que son mari risquait sa vie à la guerre et qui tue ce même mari dès son retour de Troie, pour avoir la paix avec son amant. J'ai toujours trouvé cette présentation...disons étonnante : on accusait Clytemnestre d'avoir pris un amant alors qu'Agamemnon ne savait pas voir une femme sans se l'approprier, Agamemnon avait décidé de tuer sa fille pour s'assurer le commandement de la guerre de Troie alors qu'il aurait pu y renoncer – le pauvre, il était le jouet des dieux... En lisant Euripide, je me suis aperçue que, dès l'Antiquité, son acte

et son personnage ne suscitaient pas l'unanimité. Mais Clytemnestre gardait toujours son image négative, y compris dans les critiques actuelles. Je trouvais qu'elle méritait une autre interprétation une autre compréhension...

Il m'a dès lors semblé intéressant de montrer ce que la guerre de Troie – et, à travers elle, ce que toutes les guerres – avait dû représenter pour les femmes restées sur place. Le fait de choisir deux personnages me permettait d'alterner une position personnelle – quand Clytemnestre parle en "je" – et un regard extérieur. Il me permettait aussi de donner de plus en plus d'importance à Kilissa, puisqu'elle survit à Clytemnestre. Le "je" s'inverse à la fin et c'est Kilissa qui va prendre la relève, trouvant ainsi, si pas un nom, une très grande dignité.

Pourquoi souhaitez-vous revisiter l'Iliade ?

Ce n'est pas l'Iliade que j'ai revisitée, je n'ai quasi évoqué aucun des événements racontés dans l'Iliade ou l'Odyssée. C'est le théâtre grec, en l'occurrence la trilogie d'Eschyle – *Agamemnon*, *les Choéphores* et *Les Euménides* – et *Iphigénie* d'Euripide, qui accentuait le côté humain. J'ai également beaucoup apprécié l'analyse que François Ost écrit à propos de cette pièce, dans *Le temps du droit*, au chapitre II : "Les Euménides ou l'invention de la justice". Chez les auteurs anciens, ici Eschyle, est présente l'idée que, sans une justice, la place est ouverte pour une vengeance personnelle qui n'en finit pas. Ce ne sont donc pas les événements en eux-mêmes qui m'intéressaient, mais l'impact que ceux-ci ont sur les gens, notamment sur les femmes, au quotidien, quel que soit le pays ou l'époque.

Quel message souhaitez-vous délivrer ?

Je n'avais pas l'intention de "délivrer" des messages en écrivant. C'est le plaisir d'écrire qui est présent, le plaisir de raconter, le plaisir de faire vivre des personnages. Mais bien sûr, des thématiques apparaissent peu à peu : le deuil et l'absence suite à la mort d'un enfant, la manière dont les "puissants" utilisent la religion et la détournent à leur profit, la nécessité d'une justice extérieure – une instance qui, sereinement, reconnaît l'injustice –... Et, surtout, j'avais envie de faire parler des femmes : je suis très sensible, à travers les époques, à la condition féminine.

Quel impact souhaiteriez-vous avoir sur vos lecteurs ?

Je serais heureuse qu'ils s'évadent dans le monde grec le temps de la lecture, que les personnages de l'antiquité apparaissent toujours vivants, avec des sentiments semblables aux nôtres – on a tellement peur, à certains moments, d'être anachronique qu'on en oublie que les gens ont toujours eu des sentiments : face au deuil d'un enfant, il suffit par exemple de lire quelques pages de Sénèque ou de Cicéron pour se rendre compte que, dans l'Antiquité comme aujourd'hui, la douleur est grande et persistante. La réaction des lecteurs et des lectrices, c'est aussi un tremplin pour continuer à écrire, bien sûr...

Quels sont à présent vos projets littéraires ?

Continuer avec autant de plaisir...

